

Un Prix franco-allemand pour la littérature de jeunesse

Dans le cadre du salon du livre de Sarrebrück qui a pour slogan, « Bücher bauen Brücke » – Les livres bâtissent des ponts – a eu lieu, le 24 mai dernier, la remise du prix franco-allemand du roman pour la jeunesse.

Ce prix était organisé par la Fondation pour la coopération culturelle franco-allemande, dans le cadre du cinquantième anniversaire du Traité de l'Elysée, traité d'amitié entre les deux pays et la BNF/CNLJ a participé à sa réalisation.

Les romans sélectionnés pour concourir devaient être ancrés dans la vie quotidienne et être porteurs des réalités sociales de leurs pays réciproques. Quel meilleur moyen, en effet, pour connaître et comprendre l'autre que de se plonger dans sa culture à travers un livre. La création de ce prix Franco-Allemand pour la littérature de jeunesse permet une avancée dans la nécessaire circulation des œuvres.

Deux jurys de cinq spécialistes, l'un en Allemagne et l'autre en France, ont été constitués. Ils avaient à choisir deux romans parmi les cinq titres qui leur étaient proposés.

Des extraits traduits ont ensuite été envoyés aux jurys pour que Allemands et Français puissent participer au vote final. Joli coup du hasard, les héroïnes des deux romans portent le même prénom : Louise !

Pour l'Allemagne, c'est le roman de Tamara Bach, *Was vom Sommer übrig ist* – Ce qui reste de l'été – qui a été choisi.

Tamara Bach est née en 1976. Elle a commencé à écrire très jeune et ses romans ont très vite été remarqués. Elle a été lauréate du prix allemand de littérature pour la jeunesse en



↑
Remise du Prix autour des deux lauréates, Marjolaine Jarry et Tamara Bach.

2004. C'est un auteur qui observe les gens avec minutie, les écoute dans le tram, au café, à l'école. De ses observations naissent des images et des dialogues ancrés dans la vie. *Was vom Sommer übrig ist* est le récit d'un été en compagnie de Louise, 17 ans, et de sa sœur de 13 ans, que leurs parents négligent, tout à leur douleur et leur inquiétude devant leur fils plongé dans le coma. Les personnages sont extraordinairement présents, chacun s'exprimant avec sa propre langue. Le conseil qu'elle donne aux jeunes au cours du récit était prémonitoire du prix qu'elle a reçu ; « Pars à l'étranger. Apprends une langue et maîtrise la suffisamment bien pour pouvoir raconter des histoires drôles » !

Pour la France, c'est *Pieds nus dans la nuit*, de Marjolaine Jarry. Écrit à la première personne, ce roman donne la parole à Louise, une adolescente qui dévore la vie entre sa grande amie Claire et son amour pour toujours avec Tom, jusqu'au jour où tout s'effondre. De courts chapitres correspondent à un kaléidoscope d'impressions et d'émotions traduit par un éclatement de la temporalité, avec un récit structuré en trois parties : se souvenir, oublier, s'arracher, trois verbes qui marquent les étapes de ce roman d'apprentissage.

Se souvenir, c'est encore le temps de l'enfance, d'une certaine insouciance faite de grands moments de bonheur. Oublier, c'est tenter de ne pas ressasser le passé joyeux et plein de promesses qui s'est effondré avec l'enfermement de Claire, l'amie chérie, dans la maladie, et la fin d'un amour qui devait durer toujours. S'arracher, c'est s'envoler vers une vie d'adulte dans laquelle les souvenirs apaisés seront des socles. Marjolaine Jarry, née en 1978, est journaliste, spécialisée en cinéma et en séries télévisées. Mais c'est pour la jeunesse qu'elle désire écrire et elle a bien raison puisque ce premier livre qu'elle publie est celui qui a le plus ému les jurés : des émotions fortes qui émanent de son récit très maîtrisé, évitant tout pathos, et une écriture simplement belle qui peut toucher par sa sincérité et sa justesse des lecteurs de tout âge et de tout pays.

Maintenant, il faut espérer que ce prix s'installe dans la durée, que ces deux romans soient bientôt traduits pour que de jeunes Allemands et de jeunes Français partagent grâce à eux des moments de vie avec tout ce qu'ils recèlent de différences dans nos habitudes, nos relations sociales et surtout qu'ils s'émeuvent de tout ce que nous partageons au plus profond de notre humanité.

Nathalie Beau